

Saint James the Less

*L'honnêteté n'exige pas
que l'on dévoile tous nos secrets,
mais qu'on soit franc et loyal
dans ceux qu'on dévoile.*
(François Gervais)

L'avion entame sa descente vers Palma. Les fameux moulins qui avaient tant intrigué Claire, lors de notre premier voyage, font toujours partie du paysage traditionnel.

J'ai encore quelques minutes pour expliquer notre mariage. Je veux dire par là que nous avons vécu ensemble, Claire et moi, pendant dix-sept ans, dans le péché... Nous n'étions pas mariés ! Ce n'est que le 20 mai 1989 que nous sommes passés devant monsieur le maire d'Aix-les-Bains pour entériner notre union. Drôle de mariage que Claire avait souhaité se dérouler dans la simplicité. Nous étions entourés de nos trois enfants, trois ados, prêts à s'amuser du spectacle. Heureusement, Mary, âgée de seize ans, nous servait à maintenir la cohésion avec son frère et sa petite sœur. Les Armand étaient au grand complet, y compris Sandie, la fille de Babette et Pierre, blondinette de dix ans, ressemblant comme deux gouttes d'eau à sa mère. Nous n'avons pas souhaité inviter nos parents, ce qui ne contraria pas ma mère, trop fatiguée, mais seulement Peter Jones. Mais j'avais une autre idée que je n'avais pas soumise à ma nouvelle femme : faire bénir notre union à Londres, pour pouvoir inviter son père et Barbara. Claire fut hésitante. Ce n'est pas que je tenais vraiment à utiliser la religion, mais ce que je lui proposai donnait un caractère sacré à notre relation et apportait une continuité dans la vie de la famille Hardey.

Elle ne le sut qu'au dernier moment, lorsque nous entrâmes, main dans la main, dans l'église de Saint-James-the-Less. (Elle trouva indécent que ce soit son père qui l'amène à l'autel) Elle découvrit pour la première fois cette église érigée à la fin du XIXe siècle, de style roman-anglais construite en briques rouges dans Moreton Street. Vous vous en souvenez, c'est ici, dans ce lieu, que se sont unis le futur roi George VI et Mary, juste avant la naissance de la mère de Claire, puis les parents de mon épouse. Ce jour-là, ce fut à notre tour de recevoir la bénédiction dans cette église, chargée du souvenir de famille.

Claire voulut m'emmener à Greenwich, sur le caveau de la famille Hardey. Les gravures venaient d'être restaurées car les lettres en or semblaient récentes. Mimie me dit qu'elle venait de temps en temps ici et qu'elle avait fait le nécessaire pour faire nettoyer le monument et redorer les inscriptions. Se trouvaient

inhumés, Ioannis Hardey, Sophie Hardey, Mary Hardey d'York et sous chaque nom leurs date de naissance et de décès. Je fus surpris que le nom « d'York » fût accolé à celui de Mary Hardey. Claire me précisa qu'elle avait demandé l'autorisation d'inscrire ce nom, étant donné que c'était le titre de naissance d'Albert, son époux devant Dieu. Au bas du monument une triste épitaphe : *A la mémoire de Alan et Mary Jordan, disparus le 12 octobre 1967.*

Deux allées plus loin, elle se rendit sur un autre caveau, noir, simple. Les noms de Suzanne et Henri Norton y étaient inscrits en lettres or. Elle avait réussi à bénéficier d'un emplacement de choix pour ceux qu'elle considérait comme ses parents adoptifs. Ils reposaient tous les deux à proximité de la famille Hardey, modeste tombe entourée de cyprès.

Ce jour-là, je vis Claire pleurer en silence. Malgré le chagrin qu'elle ressentait à chacune de ses visites dans ce cimetière, elle tenait à venir régulièrement honorer la mémoire des siens.

* * * *

Elle a organisé sa vie à sa manière et sa maison est à son image : simple, aérée, sans fioritures. Juste quelques photos sur un meuble pour lui rappeler que ses enfants ont toujours été sa priorité. Ils ont toute son attention, de la naissance à leur mariage et elle donne l'impression d'être toujours là pour les protéger même dans leur vie de couple.

A chacune de leurs visites, elle les accueille avec joie et eux se comportent toujours comme ses enfants, prêts à obéir, à être conseillés. C'est sa façon à elle de considérer la vie. Même à trente ans, ils restent ses petits qu'elle a mis au monde.

Elle en fait autant avec ses petits-enfants avec lesquels elle a un attachement quasi maternel. Elle les embrasse souvent et les serre contre elle comme pour leur prouver sa tendresse. Elle en a la garde de temps en temps ; ses filles et sa belle-fille se faisant un plaisir de les amener l'été au manoir.

* * * *